

Récits chinois à lire et à entendre

Par Fabienne Thiéry*

Zhong Kui in *Mémoires de la cour céleste. Mythologie populaire chinoise*, Kwok on

Témoignage d'une conteuse : Fabienne Thiéry explique comment elle a découvert et exploré les richesses de la littérature narrative et de la poésie chinoises, comment elle a construit un répertoire qu'elle s'attache à transmettre aux grands et aux petits.

* Fabienne Thiéry se consacre aux contes depuis 1981. Après un premier répertoire composé principalement de contes italiens dans des versions de Calvino et Bonaviri, elle découvre peu à peu la littérature narrative et la poésie chinoises, qui pour elle, sont indissociables. Son répertoire s'élargit ensuite aux mythes (Mélusine, les femmes de Thésée, la Dame à la Licorne) et aux légendes médiévales. Quelles que soient les cultures ou les époques concernées, les thèmes féminins sont le fil rouge de ses recherches (Filles et fil à retordre : un programme de contes merveilleux très orienté...). À partir de ses répertoires chinois, elle propose plusieurs programmes pour petit et grand public.

Ma rencontre avec la littérature chinoise est dûe, comme toutes les rencontres, à des hasards combinés. En 1982, un livre de nouvelles fantastiques du temps des Ming reçu en cadeau, puis une rumeur de fantôme bien actuelle rapportée par un ami revenant de mission en Chine.

Des femmes renardes rôdaient déjà entre ces pages et ces paroles.

J'ai alors commencé à explorer cette piste, et continue depuis à traquer la renarde dans le foisonnement des contes, légendes, nouvelles fantastiques de la Chine des livres, des opéras et des rumeurs...

En cherchant des renardes, j'ai rencontré des dragons, des tigres, des singes, des serpents blancs, des mandarins corrompus, des marchands lettrés, des étudiants débauchés, des courtisanes candides et des nonnes plus rusées que les bandits.

En cherchant des contes j'ai trouvé des fables taoïstes, des prêches bouddhistes, des légendes populaires d'origine chamanique, des scénarios pour l'opéra, le théâtre, le cirque, des poèmes narratifs

pour les chanteurs, des nouvelles fantastiques.

Ce parcours s'est déroulé dans la plus grande discontinuité, sur une vingtaine d'années, entre les piles branlantes de cette officine prodigieuse appelée librairie You Feng, auprès d'associations culturelles franco-chinoises et, plus tard, grâce à des relations sinologues, à travers les livres empruntés à des bibliothèques spécialisées. Du point de vue des livres de chevet, la collection Connaissance de l'Orient (Gallimard/Unesco), et certains titres des éditions Philippe Picquier et You Feng furent mes premiers bréviaires.

Dans des champs très précis, les publications de l'INALCO et de l'IHEC m'ont parfois fourni de très précieuses pistes ou traductions inédites.

Fables taoïstes

Le rassemblement d'une petite tribu de revenantes amoureuses se révéla être une aventure de longue haleine.

Toutefois dès les années 83-84, avec mes premières renardes dignes de ce nom, je me trouvais en mesure de présenter mes premiers programmes, premières marmites chinoises dont le fond se composait déjà de fables antiques. Ce premier échafaudage fut accueilli par Jacques Pimpaneau dans son regretté musée Kwok On à Paris.

En explorant les fables des philosophes taoïstes, mais aussi les énigmes, les paraboles, les dialogues et autres scènes contenues dans ces énormes ensembles de textes de Zhuangzi et Liezi (III^e siècle av. J-C), j'ai trouvé matière à conter des histoires dont la drôlerie n'a d'égale que l'inédite vision du monde qu'elle nous propose. De l'éleveur de singes au voleur de hâche, du boucher au cou-teau inusable aux valeurs du voleur :

tout un univers de paradoxes apparents et d'énigmes qui ne demandent qu'à se laisser réveiller, écouter et distiller...

Le jeune public, contrairement à ce que l'on pourrait imaginer, se révèle être un auditoire privilégié pour ces métaphores incongrûment philosophiques, souvent immorales selon nos critères, peu embarrassés que sont les enfants par des cadres de pensée qui pourraient raidir l'écoute de ces pirouettes taoïstes.

Ces audaces sont un atout pour un effet comique, particulièrement appuyé quand il s'agit d'histoires qui écorchent la bienséance comme celle de ce vieillard malmené par un farceur dans un dessein philosophique (Liezi).

Mais, traversons à pas de géant l'histoire littéraire chinoise pour nous propulser à l'âge d'or de l'art des conteurs.

Transmettre l'extraordinaire

« Transmettre l'extraordinaire » : *chuanqi* est la grande affaire de la littérature romanesque en prose, qui s'est intéressée dès l'époque la plus ancienne à des faits étranges, points de départ à des récits qui se veulent époustouflants.

L'âge d'or de ces *chuanqi*, se situe entre le VIII^e et IX^e siècle, en grande partie sous la dynastie des Tang.

Le trait commun à la multitude des thèmes rencontrés dans ces histoires, celui que la postérité a retenu, c'est la loyauté des femmes contrastant avec la trahison des jeunes lettrés, polarisés sur leurs carrières.

C'est sur ces fictives femmes héroïques, capables de traverser des mondes parallèles, que repose le meilleur suspense.

Ces récits écrits sous la dynastie des Tang dégagent une atmosphère d'un charme étrange. En les découvrant j'ai

senti combien une traduction orale serait propice à une complicité des plus intimes avec ces héroïnes aussi touchantes qu'inattendues. La biographie de dame Ren de Shen Jiji (traduction d'André Lévy sous le titre : *Pauvre renarde*) est pour moi une de ces histoires exemplaires où le personnage surnaturel de la renarde prend la consistance d'un personnage de roman, capable d'éduquer les hommes au respect et à l'amitié et cependant vouée à être poursuivie comme une vulgaire proie par une meute de chiens de chasse, au cours d'une funeste partie de campagne.

Cette histoire atteint selon moi le comble de la poésie et du fantastique, en même temps qu'une vraie force métaphysique.

Ces contes et nouvelles autorisent aussi des allusions satiriques autour de personnages arrivistes ou déjà arrivés tels les mandarins, les prêtres taoïstes, qui passent entre les épisodes farfelus de ces histoires pathétiques ou burlesques.

Outre ces nouvelles à caractère plus ou moins fantastiques, les *chuanqi* devinrent un répertoire de conteurs des VII^e et VIII^e siècles spécialisés dans ces histoires aux thèmes sentimentaux, entre amour et mort.

Huaben ou textes de conteurs

Les textes de conteurs (houa-pen devenus huaben dans la nouvelle transcription) dont l'évocation pourrait inspirer un certain appétit aux gourmands de contes, sont introuvables en leur état original (si toutefois état original il y a, ce qui fait l'objet d'une vraie question d'histoire littéraire). Cependant, le désir de véhiculer ces récits aux thèmes variés a incité les libraires-éditeurs de la Chine ancienne à faire

remanier, arranger, enjoliver par des lettrés ces supposés aide-mémoire de conteurs sous forme de notes. Diffusés comme une mine de bonnes histoires, ils n'ont pas tardé à constituer le répertoire du théâtre-opéra qui allait prolonger l'art du conteur, dès le XIV^e siècle, devenant aussi populaire que ce dernier l'avait été.

Nous ne nous plaindrons pas de n'avoir que des recompositions de ces huaben à nous mettre sous la dent car elles nous donnent accès à un vaste thésaurus de contes les plus variés qui ne nous seraient pas parvenus autrement.

Voici le tableau que nous donne des conteurs Yves Hervouet :

« ...*Des conteurs, dans les cités chinoises de notre Moyen Âge, réunissaient autour d'eux de vastes audiences, enfants et grandes personnes mêlés. Ces conteurs étaient nombreux et il leur avait été nécessaire de se spécialiser : les auditeurs, en s'approchant, savaient ce qu'ils allaient entendre. Là, c'étaient des histoires courtes et des sujets variés : tantôt histoires d'amour ou récits de fantômes ou de démons, tantôt, contes pleins de merveilleux ou nouvelles policières... tantôt anecdotes chevaleresques... Ailleurs, des récits puisés dans les écritures bouddhiques... Plus loin, histoires officielles des grandes dynasties. Il y avait encore des conteurs spécialisés dans les énigmes, les devinettes ou les calembours... »*

Ces huaben devenus genre littéraire à part entière, et genre des plus fructueux, ont trouvé un nouveau souffle au XVII^e siècle, au temps des Ming, notamment avec le très inspiré Ling Mengchu à qui je dois de précieuses renardes. J'apprécie tout particulièrement chez cet auteur l'alternance de prose et de

vers, les tableaux touchants et les commentaires moqueurs qui animent des intrigues menées de main de maître. Soupîrs et amours impossibles, magie entremetteuse et créatures fantastiques ; on y retrouve les ingrédients de la sorcellerie taoïste, sans toutefois les cruautés que l'on rencontre dans d'autres versions. On est au bord du roman, dans des contes d'un raffinement précieux qui subjuguent par leur poésie et leur humour.

Je réserve ce répertoire à des auditoires plus mûrs, susceptibles de saisir les métaphores capiteuses et les allusions au troisième degré sur l'échelle de l'érotisme ...

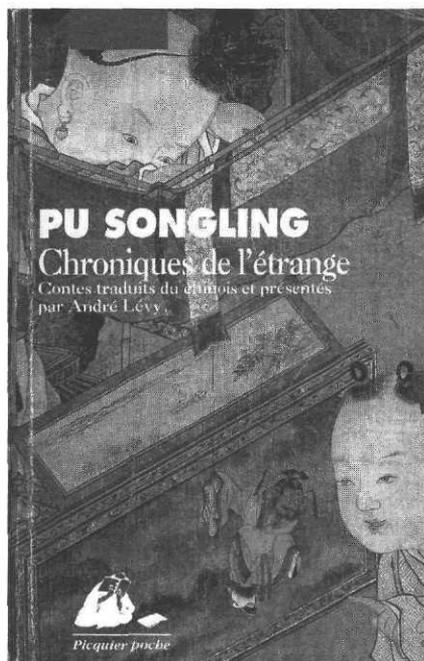
Au cœur de la marmite : Pu Songling

« L'aurore me trouve seul près de la lumière clignotante d'une lampe qui fume ; le vent siffle à travers mon cabinet aux murs nus. Ma table est froide au toucher comme une couche de glace tandis que je noue mes contes et essaie avec amour de poursuivre ma description du monde des ombres... »

Voici l'autoportrait de l'auteur de l'incontournable *Liaozhai zhiyi* dont le titre peut se traduire par : bibliothèque de relations sur l'étrange, plus connue sous le nom de « contes extraordinaires du pavillon du loisir », écrite au XVII^e siècle. (Pu Songling est né en 1640, il fut contemporain de Perrault).

Ce recueil de presque 500 pièces comprend des contes mais aussi des faits divers, faits insolites ou monstrueux, écrits en langue littéraire et s'adressant à des adultes lettrés.

Ce que l'on sait de la biographie de cet auteur hors norme en fait déjà à mes yeux un personnage héroïque. Cet extrait



Pu Songling.
Chroniques de
l'étrange.
Éditions
Philippe Picquier



Zhong Kui in *Mémoires de la cour céleste*.
Mythologie populaire chinoise, Kwok on

nous le décrit en plein collectage :

« *Chaque matin il allait s'installer sur une natte au bord du chemin avec une jarre de thé et un paquet de tabac. Un passant survenait-il, Pu Songling l'invitait à se reposer, entrait en conversation avec lui, offrant son thé et son tabac, et finalement lui demandait de raconter les histoires extraordinaires qu'il connaissait. Si elles étaient intéressantes, Pu Songling, rentré chez lui, les arrangeait pour en faire des contes...* » (rapporté par Yves Hervouet).

Dans le programme que je lui ai consacré : « Grâce à Pu », je l'évoque assis sur son coussin près d'un carrefour, écoutant les histoires livrées par un passant, un marchand, un étudiant, un pèlerin, captant l'étrange, les prodiges, les métamorphoses venus des quatre points cardinaux, et les rassemblant, seul, au cœur de la grande roue des contes.

Quels contes ?

Des *chuanqi*, encore, pour garder ce fil obstiné de l'étrange qui court à travers des siècles de littérature chinoise narrative. Des histoires très brèves, comme celle où Pu nous montre « Noble souris » exerçant sa revanche sur un serpent en une demi-page. Des développements à rallonge, comme dans le feuilleton « Fragrance de lotus » qui permet en seulement quinze pages de saisir toutes les nuances d'identité entre femmearnarde, spectre, revenante, ressuscitée, réincarnée. Il ne manque que les immortelles, qui sont les plus accomplies des renardes.

Oui, Pu Songling aime le monde des ombres : « *j'aime à rechercher des histoires d'esprits... j'aime que les gens me racontent des histoires de revenants...* »

Une traduction décisive

Il faut ici rappeler le rôle-clef des traducteurs et des éditeurs pour l'accès à ces récits, à moins d'être soi-même sinisant. Les seules traductions de l'œuvre à peu près complète de Pu Songling ne sont jusqu'ici disponibles qu'en italien (Ludovico Di Giura) et en allemand (Gottfried Rössel).

En français, après une traduction ancienne de Louis Laloy (1925), puis celle de l'Unesco par Yves Hervouet (38 contes), c'est André Lévy qui s'est attelé à la tâche de traduire les cinq cents contes du *Liaozhai zhiyi* sous le titre de *Chroniques de l'étrange* dont 82 contes, correspondant aux deux premiers rouleaux, ont déjà été publiés (1996) en un volume. On peut y apprécier la verve et la précision du traducteur, qui nous laisse imaginer l'art littéraire de Pu qui était aussi poète. L'édition intégrale comprenant les cinq cents contes de Pu Songling est en cours de publication par l'éditeur Philippe Picquier.

En passant par la voix

Ces fables antiques, ces chroniques de l'étrange et ces fantômes de tous poils que je privilégie depuis une vingtaine d'années n'excluent pas d'autres rencontres avec des légendes populaires aux sources plus diversifiées, en particulier pour le plus jeune public. Le programme « Petite marmite chinoise » se compose de fables taoïstes antiques, de contes merveilleux le plus souvent dans des versions Pu Songling, et de quelques précieuses histoires issues de « l'inventaire analytique »... (voir la bibliographie).

Comment s'est installé dans ma vie ce continent d'histoires, presque à mon insu ?

D'abord par la particulière relation qui s'est d'emblée imposée à moi à travers les divers corpus que j'ai traversés, depuis les fables taoïstes jusqu'aux dernières variations sur les thèmes des fantômes féminins. Si ces récits, en tant que tels, sont fort différents les uns des autres dans leur premier abord, ils proposent pourtant une vision du monde commune, la faculté particulière de traverser des plans réputés inaccessibles : le rêve, l'œuvre d'art, le genre sexué, la mort. Dans ces histoires, rien n'est infranchissable, les métamorphoses sont réversibles et personne ne campe sur une identité définitive.

« ... *cette présence énigmatique entre toutes, énigmatique à elle-même, d'où qu'elle vienne, de la Renarde ou du Serpent blanc, du Nuage ou du Lotus, consent-elle jamais, en cette vie ou en d'autres, à se figer ?* » François Cheng. (*Le Dit de Tianyi*)

Ces échappées vers d'autres formes de présence nous sont offertes par la vision chinoise du monde où tout est toujours en mutation ; où même l'immortalité est une situation qui a ses côtés précaires, et qu'il s'agit d'entretenir régulièrement...

La métamorphose y règne comme un climat ambiant, comme un air que l'on respire, l'imprévisible guette à chaque tournant.

Pour inviter mes auditoires à goûter ces récits, je ne cherche pas les évocations exotiques susceptibles de créer une ambiance « chinoise », mais plutôt sur un mode sensible, en m'installant en toute intimité dans cet univers surnaturel.

La poésie m'a toujours paru inséparable de l'approche narrative de ces contes ou

nouvelles. En premier lieu parce que les personnages se réfèrent très souvent à un poème, qui remplace alors une métaphore : pour décrire la beauté d'une femme, le charme d'un paysage... Parfois les poèmes sont au cœur même de la narration, lorsqu'ils permettent à des amoureux de se faire part de leur désir mutuel, sur un mode confidentiel.

Il arrive aussi que les auteurs de contes ou nouvelles recourent à la poésie pour illustrer un moment de l'histoire et faire un point d'orgue sur une scène de liesse, d'ivresse, de séparation ou d'exil.

Dans ce même esprit, je cherche des résonances à certains épisodes à travers un poème dont je vais dire quelques fragments, sans m'attarder, pour favoriser une écoute moins impatiente de l'histoire, mais plus atmosphérique, plus musicale, peut-être...

Suscitant ainsi un certain vacillement des repères, j'emmène insensiblement l'auditoire sur un versant insolite, où les êtres humains, les esprits ou les animaux, évoluent selon un ordre inédit.

Pour faire partager toute la vigueur de ces contes, je dois viser plus loin qu'un tableau dépayçant. Il me faut bien avouer que c'est à une certaine désorientation que je convie ceux qui m'écoutent. Si ma tentative réussit, on aura peut-être la chance de dépasser ensemble les cadres narratifs trop bien tracés, et d'entrouvrir la porte sur d'étranges dimensions, propices aux enchantements.



Poème
de Li Po.
Signet édité
par les éditions du centenaire
Chine-Asie
diffusion

Bibliographie

- Jacques Pimpaneau : *Mémoires de la cour céleste* (Mythologie populaire chinoise), Éd. Kwok on. Belle introduction aux mythes de la Chine.
- Yan Hansheng et Suzanne Bernard, ill. par Luo Jiaben : *La Mythologie chinoise*, Éd. You-Feng. Un recueil élaboré en Chine à partir des meilleures sources.
- Rémi Mathieu : *Anthologie des mythes et légendes de la Chine ancienne*, Éd. Gallimard/Unesco
- *Danses et légendes de la Chine ancienne*, Marcel Granet Paris. Ouvrage complémentaire d'autres recueils, riche en légendes.
- *Philosophes taoïstes (Lao-tseu, Tchouang-tseu, Lie-tseu)*, Éd. Gallimard/ La Pléiade. Une mine de dialogues, paraboles, fables.
- Gan Bao, trad. Rémi Mathieu : *À la recherche des esprits*, Gallimard /Unesco. Comme son nom l'indique.
- *Aux portes de l'enfer*, trad. Jacques Dars, Éd. Philippe Picquier. Brèves chroniques de faits divers très orientés.
- *Contes de la montagne sereine*, trad. Jacques Dars, Éd. Gallimard/Unesco (Connaissance de l'Orient.) Une belle collection de huaben, dans une brillante mise en texte.
- André Lévy : *Inventaire analytique et critique du conte chinois en langue vulgaire, 4 tomes*, Éd. du Collège de France, Institut des Hautes Études Chinoises. Une somme de huaben, avec résumés et cursus de chaque trame. Un travail universitaire d'histoire narrative, des sources orales aux textes littéraires. À consulter dans les bibliothèques universitaires ou spécialisées.
- *Histoires extraordinaires et récits fantastiques de la Chine ancienne*, trad. André Lévy, Éd. GF Flammarion.
- *Histoires d'amour et de mort de la Chine ancienne*, trad. André Lévy, Éd. GF Flammarion.
- *L'Antre aux fantômes des collines de l'Ouest*, trad. André Lévy, Éd. Gallimard /Unesco.
- P'ou Song-ling, trad. Yves Hervouet : *Contes extraordinaires du pavillon du loisir*, Éd. Gallimard/Unesco.
- Pu Songling, trad. André Lévy : *Chroniques de l'étrange*, Éd. Philippe Picquier. La préfiguration de la traduction attendue des 500 contes de Pu Songling.
- Ling Mong-tch'ou, trad. André Lévy : *L'Amour de la Renarde*, Éd. Gallimard/Unesco. Histoires extraordinaires de femmes en tous leurs états, dans des versions du XVII^e siècle.

Un Cheval blanc n'est pas un cheval. Cinq énigmes chinoises, ill. Chen Jiang Hong, L'École des loisirs-Archimède

